

Is 40, 1-5.9-11 ; Ps 84, 9 – 14 ; 2P 3, 8-14 ; Mc 1,1-8.

Cela, dans le peuple de Dieu, avait commencé par une longue épreuve, l'épreuve de l'exil à Babylone, une cinquantaine d'années loin de la ville du Seigneur, loin de Jérusalem où siège le Seigneur auquel Israël croit. Une longue épreuve difficile à accueillir ; mais, en fait, Isaïe le sait, le dit : « *consolez, consolez mon peuple* », à la fin de cette épreuve il comprend et il fait comprendre à ce peuple que l'épreuve assumée, accueillie, vécue dans la confiance au Seigneur, rend peu à peu, le chemin plus droit pour Lui le Seigneur et pour le peuple, le chemin plus simple, plus clair, consolant, rassurant ; le chemin qui ramènera le peuple à Jérusalem. C'est l'épreuve assumée qui le permet. Il y a eu, au cours de l'histoire du peuple d'Israël, bien d'autres épreuves assumées, bien d'autres renouveaux après l'épreuve, des renouveaux compris comme l'œuvre de Dieu et de la fidélité à Dieu.

Les hommes et les femmes croyants savent que dans la confiance au Seigneur se fait ce chemin droit, simple, clair, consolant et rassurant.

Alors, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, nous comprenons cela aussi.

D'abord, l'évangéliste st Marc y va tout droit et clair : dès la première ligne « *commencement de l'Évangile – (la bonne nouvelle) – de Jésus – Christ – Fils de Dieu.* » L'évangéliste n'est pas venu raconter n'importe quelle histoire, c'est l'histoire de Celui qui a été choisi, de Celui qui est venu, de Celui qui est le Fils de Dieu. Et puis deuxième phrase « cet Évangile est préparé par celui qui l'annonce : Jean le baptiseur, celui qui baptise dans l'eau, qui fait venir à lui pour manifester le désir de se laisser convertir ». Il prépare le chemin, mais il n'est pas lui-même le chemin : il reprend les histoires d'épreuves traversées et assumées, et de renouveaux que le Seigneur donne, il se greffe dessus, il cite le livre d'Isaïe que nous avons entendu en première lecture. Le prophète, Jean-Baptiste se coule dans cette histoire, il appelle et invite à la conversion ; mais l'évangéliste prend soin de bien montrer la différence qu'il y a entre ce qui s'est passé avant – épreuves et renouveaux – et l'Évangile d'aujourd'hui, l'Évangile de Jésus Fils de Dieu.

Ce qui va se passer dans les pages suivantes de l'évangile est bien différent de ce qui s'est passé avant : le Fils de Dieu n'est pas comme celui qui prépare, pas comme un prophète qui s'habille comme un prophète et qui va au désert, qui dans une vie ascétique se retire et invite à venir le retrouver. Le Fils de Dieu, au contraire, il va venir vers les foules, il va aller chez les gens, il va même manger avec eux, il les écoute, il est habillé comme tout le monde : c'est au milieu de la vie de chacun qu'il agit et qu'il transforme les hommes, les cœurs, les situations. C'est bien différent, ce n'est pas simplement une parole, mais c'est LA PAROLE qui agit dans le cœur des hommes et du monde.

L'évangéliste prend bien soin de manifester la différence entre toutes les histoires du peuple de Dieu, toute l'histoire prophétique qui annonce le Fils de Dieu, la différence entre cela et l'Évangile vivant qui est le Christ.

La prophète Jean, le Baptiste, le dit : « *je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale* » – même pas pour lui laver les pieds – Il est beaucoup plus fort que moi dit-il, « *je vous ai baptisé dans l'eau pour que vous vous convertissiez, et Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint qui vous transformera,*

*qui vous fera accueillir toute détresse et toute épreuve et qui vous fera vivre dans la patience et la transformation de vous-mêmes* ». Il nous faut du temps pour cela.

L'apôtre Pierre, écrivant à ses disciples, à l'Eglise dit : vous êtes impatients, vous voudriez bien voir le résultat public de l'œuvre du Seigneur, vous voudriez bien voir la victoire, peut-être même politique, du Seigneur, mais ce n'est pas cela que vous verrez, parce que le Seigneur agit d'une façon encore plus profonde que ce que vous attendez, et il prend son temps parce qu'il sait qu'Il a déjà gagné en effet, et que vous, vous avez besoin de temps pour accueillir la Bonne Nouvelle, de temps pour laisser l'Esprit-saint agir dans vos cœurs et le cœur du monde, le temps pour comprendre et pour laisser-faire, le temps pour vous laisser faire et transformer à l'image du Seigneur. Le Seigneur est patient. Le Seigneur prend son temps. « *Mille ans sont comme un jour pour Lui, et un jour comme mille ans* ».

Voilà ce que nous entendons aujourd'hui. Ce que le Seigneur est venu faire et que nous ne comprenons pas du premier coup, mais il s'en faut, vous le savez, vous le vivez, vous vous dites « que nous arrive-t-il ? ».

Ce qui nous est arrivé, au cours de cette année, qui nous a tant perturbés : nous sentons bien que si nous laissons le Seigneur agir en nous, cela peut être à l'origine d'une grande transformation de chacun d'entre nous, de nos façons de vivre, de nos façons d'être et d'aimer, de nos façons d'être attentifs à nos frères, et de ne pas désespérer.

Ce qui nous est arrivé, c'est le moment d'une transformation parmi d'autres étapes, parmi d'autres moments de nos existences, c'est un moment un peu exceptionnel de cette lente transformation de nos cœurs que le Seigneur veut pour nous. Laissons-le agir, laissons-le nous transformer, regardons-le vivre au milieu de nous : Il nous appelle, Il nous invite, Il patiente ; nous pouvons, avec Lui le suivre, marcher sur ce chemin de la patience et de l'espérance.